

policier, et chassé du Quai des Orfèvres pour trahisons multiples, inscrivait d'une belle écriture commerciale sur le registre de clientèle de son agence « *Polícia* » : « Horace Dalibert, catégorie des intellectuels possédés; servir fidèlement jusqu'à plus ample informé; peut, à son insu, fournir méthodes d'investigations nouvelles... »

Si horriblement riche que soit la littérature infâme, certaines turpitudes n'ont été que furtivement décrites; plusieurs vices, moins inquiétants que tant de vices publics, n'ont jamais eu leurs fanfarons. Le code de la pudeur est incomplet. N'est-il pas indécent plus que tout de faire encore parler Poustikette avec qui le misérable professeur s'entretient chaque soir, dans la nuit, sans autre lumière que le double feu vert des yeux de Poustikette?

Plus son langage est articulé plus grande en est l'horreur, et la bête ne parle que pour faire apparaître devant son maître un Dalibert volé, trahi, bafoué, déshonoré par ceux qu'il aime.

Frédéric Poule dément Poustikette, obstinément; même si le client qui veut être tout de bon volé, trahi, bafoué, déshonoré, le traite de maladroit, d'escroc et d'imbécile.

Frédéric Poule hausse les épaules; d'un pouce d'assassin gras il roule une cigarette de fin, la colle et dit :

— Cette *personne* qui *articule les dénonciations*, cette *personne de confiance* (il ricane), et, si j'ai bien compris, cette *jeune personne*, éprouvez-la. J'ai l'idée d'un piège...

Dominique Dalibert qui n'a jamais fumé (pas même tiré une bouffée des blondes cigarettes de Dora Dorée, les cigarettes rougies par le fard des belles lèvres; soirées de Saint-Pétersbourg!), s'est acheté un paquet de « bleu » et du papier Job, et il sème le tapis de l'herbe excitante, avant de